

Les Kurdes aux abois font une horrible hécatombe d'Arméniens

Petrograd, 26 octobre.

Les opérations du Caucase restent toujours un peu mystérieuses pour le public qui de brefs communiqués, émaillés de noms bizarres ne disent que peu de choses. Je vous transmets celle très intéressante dépêche que publie le *Rousskof Slovo* :

Sur le front, dit du Caucase, c'est un calme complet, troublé seulement par de rares échanges de coups de fusils et des escarmouches avec les Turcs.

Les tentatives d'attaque turques sont de simples démonstrations qui ont pour but de cacher la faiblesse des forces turques, incapables de tenter une attaque sérieuse.

Les troupes les plus fraîches, les mieux équipées sont celles de Khalil bey, c'est-à-dire les divisions de Constantinople.

Il ressort que lors de l'attaque de Khalil bey, ses effectifs ne dépassaient pas 45.000 hommes et seules les adroites manœuvres de Khalil ont pu donner l'illusion qu'il possédait au moins sept ou huit divisions.

Ces derniers temps, ce sont les Kurdes qui ont tenu le principal rôle dans toutes les échauffourées dans les provinces turques occupées par nous. Ces Kurdes, se trouvant dans la situation la plus épouvantable dans l'armée turque aident le plus énergiquement qu'ils peuvent les Turcs à reconquérir leurs foyers.

Les Turcs se proposent d'hiverner sur leurs positions actuelles, ils les fortifient et élèvent pour cela des défenses de pierre cimentée. L'activité des Turcs pour la fortification de leurs positions s'est principalement accrue après la nomination du grand-duc au Caucase. En raison de cette nomination, des bruits persistants se sont répandus dans l'armée turque d'une large attaque des Russes.

Des personnes bien renseignées disent que même après l'arrivée des divisions nouvellement formées à Kharnout, on ne peut s'attendre à une nouvelle attaque de la part des Turcs tant soit peu importante.

On est sans nouvelles du corps de Syrie. Il est possible qu'il soit retourné par Mossoul vers Bagdad, où les Anglais sont menaçants. Il est possible que les divisions de ce corps aient paru à Mjandad.

Les bandes kurdes jouent un rôle important sur la rive méridionale du lac de Van et en général dans toute la province de Van. Mais là tout le bétail a été mangé, la vie économique a été ébranlée, et les conditions climatiques et les épidémies causent une mortalité énorme.

A Van, ce qui restait des émigrés a été massacré — quatre cent vieillards et des enfants — dont les cadavres gisent dans les rues. Le même spectacle s'offre aux yeux sur toutes les routes et chemins du Van à Igdir et à la frontière perse.

A Van, la plupart des cadavres ont été déchirés par les chiens ; on rencontre à chaque pas des mains, des têtes, des pieds épars.

Sur la route d'Igdir et dans les environs de Begri ce sont surtout des cadavres d'enfants que l'on voit : leur tête a été fracassée sur les pierres.

15.000 émigrés qui avaient vécu jusqu'à présent dans les environs de Bachkali et dans le monastère de Saint-Barthélemy, en plein air, dans un climat où il fait froid même en été, et qui se nourrissaient seulement de grain grillé, ont été dirigés par Salmast vers d'autres régions.

Sur la route de Nordouza, 3.000 Kurdes se sont rendus aux Russes. Ce sont pour la plupart des enfants, des femmes et des vieillards. Les hommes jeunes se sont enfuis en Perse ou par Djoulamerik, en Arménie turque.

D'après des renseignements reçus, les Turcs et les Kurdes en ont fini avec les Aïsors de Marchimou : le peuple martyr est mort comme il a vécu, absolument ignoré des peuples « civilisés », après avoir abominablement souffert. Sur 80.000 individus que comptait la tribu, 2.000 sont restés en vie ; ils se sont rendus à Salaker.